Ra.D.A.R

PIERRE FRANK

★

HISTOIRE
DE LA
IVE INTERNATIONALE

SERVICE D'EDITION & DE LIBRAIRIE
19, Rue Daguerre — PARIS (XIVe)
1950

PIERRE FRANK

★

Ra.D.A.R

HISTOIRE
DE LA
IVe INTERNATIONALE

L'histoire des bolcheviks-léninistes et de la IV^e^ Internationale n'a pas encore été écrite et nous ne présentons qu'une très brève contribution destinée à en donner les grandes lignes et à la situer dans les luttes de classes qui se sont déroulées depuis 1923.

La présente brochure a été écrite d'après les notes de la première des deux conférences sur l'Histoire du mouvement trotskyste, faites à l'Ecole de Cadres du Parti Communiste Internationaliste, (section française de la IV^e^ Internationale) en août 1948.

Une seconde brochure concernera plus particulièrement l'histoire des trotskystes français.

Ces deux brochures — qui forment un tout — ont pour but de donner non une chronologie détaillée, mais seulement un aperçu historique du mouvement des bolcheviks-léninistes depuis sa création, jusqu'au 2^e^ Congrès Mondial de la IV^e^ Internationale (avril 1948).

Août 1949. *P. F.*

INTRODUCTION

LE problème de la construction d'un Parti révolutionnaire, c'est-à-dire du groupement se donnant comme but l'éducation et l'organisation du prolétariat pour la prise du pouvoir n'est pas un problème nouveau puisque nous en sommes à la quatrième tentative à l'échelle internationale. Mais c'est un problème qui se pose dans des conditions tout à fait nouvelles.

Les premières années des partis socialistes sont pleines des difficultés qu'ils ont eues à s'incruster dans la classe ouvrière, à élaborer leur politique, à définir leurs formes d'organisation, et à former une direction. Cela est peu connu ; on en trouve quelques indications dans la correspondance de Marx, d'Engels, de V. Adler, de Bernstein, etc... La seule de ces organisations sur laquelle les renseignements sont relativement abondants est le dernier grand Parti social-démocrate en date, le Parti ouvrier social-démocrate russe, qui allait donner naissance au Parti bolchevik.

De même, la formation de l'Internationale communiste et de ses sections a été remplie de difficultés en ce qui concerne les mêmes problèmes d'enracinement dans la classe, de définition politique, de structure organisationnelle, de construction d'une direction (avant que ne commence leur dégénérescence). Cette histoire est mieux connue, malgré les falsifications staliniennes.

Mais, la construction des Partis de la II^e^ et de la III^e^ Internationale ne s'est, en aucun cas, produite dans les conditions mêmes où s'est posée et où continue de se poser la construction des sections de la IV^e^ Internationale. Pour bien comprendre ces conditions, pour voir les problèmes qui se sont présentés à notre mouvement et comment nous y avons répondu, pour mieux comprendre les problèmes qui se posent maintenant à nous, nous aborderons ce problème dans son développement historique.

Nous ne pourrons donner qu'un résumé à grands traits de l'histoire de notre mouvement. Cette histoire s'étend déjà sur 25 années. Au cours de ces 25 années, il s'est produit plus d'événements qu'au cours de toute l'histoire antérieure du mouvement ouvrier. Dans tous ces événements, le mouvement trotskyste est intervenu à la mesure de ses forces, parfois au delà même de ses forces.

Il est impossible d'étudier la construction du Parti révolutionnaire en France, indépendamment de la construction de toute notre Internationale. Tout d'abord parce que, dans la période historique que nous traversons, il n'est pas possible de construire un véritable parti révolutionnaire dans le cadre national ; on ne peut construire que des *sections nationales d'un parti mondial*. Chaque organisation qui s'est limitée sur le plan national a disparu, quelles qu'aient pu être les conditions apparemment favorables à une période pour son développement. La lutte des classes prend appui sur le terrain national, mais elle se développe dans le cadre du marché mondial, des relations internationales ; *la révolution prolétarienne a un caractère international* (théorie de la révolution permanente) *et l'instrument conscient de la lutte ne peut être qu'international.*

On ne pourrait également dissocier la construction du Parti français de celle de l'Internationale parce que, par suite de multiples circonstances, la section française s'est trouvée très souvent à l'avant-garde dans l'Internationale au cours d'un certain nombre d'expériences qui ont eu une valeur pour toute l'Internationale, qui ont été faites avec l'appui total de celle-ci et qui ont eu leurs répercussions dans son développement.

La première brochure portera plus particulièrement sur l'histoire et les traits généraux de formation du mouvement international des bolcheviks-léninistes. La seconde portera plus particulièrement sur les traits spécifiques du mouvement trotskyste en France, en liaison avec les caractères propres à l'histoire de la France et de son mouvement ouvrier.

Histoire du Mouvement International DES BOLCHEVIKS-LÉNINISTES

I - La continuité historique

LE mouvement bolchevik-léniniste est né il y a 25 ans et s'est inscrit dans tous les grands événements de la lutte de classe depuis cette date. Ce qui le caractérise, en premier lieu, c'est qu'il a assuré la CONTINUITÉ de la lutte révolutionnaire sous toutes ses formes dans une période extrêmement difficile. Entre la Ligue des Communistes et la I^re^ Internationale, il y a une solution de continuité d'une douzaine d'années dans le domaine de l'organisation (quoique la continuité politique ait été assurée personnellement par Marx et Engels); de la I^re^ à la II^e^ Internationale il y a aussi une solution de continuité de près de quinze années (la continuité politique étant assurée personnellement par Engels, qui établit une sorte de centre international en correspondant avec les leaders des partis des principaux pays) ; de la 2^e^ à la 3^e^ Internationale, se trouvent les années de la première guerre mondiale, avec le Parti bolchevik assurant le maintien du mouvement marxiste.

Nous sommes nés dans la 3^e^ Internationale. De 1923 à 1933 nous avons lutté, dans son sein ou exclus de celle-ci, comme fraction de l'Internationale Communiste pour tenter d'en arracher la direction aux centristes et pour la remettre sur la voie du marxisme révolutionnaire. Quand les conditions objectives n'ont plus permis de poursuivre cet objectif, nous sommes passés, sans interruption aucune, à la construction de nouveaux partis et d'une nouvelle Internationale révolutionnaire. Il n'y a pas eu de cassure, d'interruption dans la continuité du mouvement révolutionnaire, et ce malgré l'énorme reflux du mouvement ouvrier à partir de 1923, malgré la dégénérescence de la Révolution d'Octobre, et malgré le rôle infâme exercé par le stalinisme dans la classe ouvrière.

Les congrès et les résolutions d'une organisation révolutionnaire ne sont pas de simples formalités. Ils font aussi plus que de définir une politique pour l'immédiat. Ils enregistrent, pour la collectivité constituée par le Parti, son expé-

rience, ses règles d'action, le cadre dans lequel — tout en renouvelant avec le temps une partie de ses effectifs — elle continue à évoluer. Que l'organisation cesse d'exister, tout cela reste à l'état de données historiques qui serviront certes à ceux qui, plus tard, voudront rebâtir le parti révolutionnaire. Mais seulement à titre de données historiques ! Il faudra inévitablement tâtonner, parfois pendant très longtemps, pour retrouver et recréer le cadre adéquat de l'organisation. La dégénérescence de la IIIe Internationale et la dispersion qui en est résultée ont énormément entravé la marche de notre mouvement qui a connu de nombreuses crises. Mais il suffit d'imaginer un instant ce qui se serait produit si le fil avait été rompu, s'il n'y avait plus eu à un moment donné, de centre marxiste international, pour se rendre compte à quel point les difficultés présentes eussent été multipliées, pour se faire une idée des obstacles encore plus grands que les révolutionnaires auraient eu à surmonter en vue de reconstituer un mouvement politiquement ferme et rebâtir une direction internationale.

Dans toute l'œuvre de Trotsky, l'histoire ne manquera pas de mettre en avant qu'il a assuré dans ce travail de continuité révolutionnaire la place prépondérante. Si les noms de *communiste-internationaliste* et de *bolchévik-léniniste* ont été portés par nos différentes organisations, le nom de *trotskyste* sera vraisemblablement, et à juste titre, celui que l'histoire nous attribuera.

II - De 1923 à 1929 : La Fraction Bolchévik-Léniniste de l'U.R.S.S.

La première partie de notre mouvement s'étend de 1923 à 1929. Pendant cette période il n'y a pas, à vrai dire, de mouvement bolchévik-léniniste international ; il y a une fraction bolchevik-léniniste du P.C. de l'U.R.S.S. qui se trouve appuyée par des groupements ou des individualités dans d'autres pays ; mais les liaisons de ces groupes ou individus avec l'opposition bolchévik-léniniste en U.R.S.S. se réduisent à des lettres, il n'y a pas de véritable élaboration collective internationale de la pensée politique et de l'action.

La fraction bolchevik-léniniste de l'U.R.S.S. montre dès sa formation une des caractéristiques essentielles de notre mouvement : son INTERNATIONALISME. Elle se forme en 1923 en prenant comme point de départ une appréciation des changements dans la situation internationale ; ses principales batailles pendant ces six années porteront aussi bien sur des questions spécifiques à l'U.R.S.S. que sur les problèmes de la révolution mondiale.

Le point de départ, c'est le *tournant de la situation mondiale après la défaite de la révolution allemande en Octobre* 1923. Le P.C. allemand régresse, tandis que la social-démocratie progresse. Trotsky, auquel s'oppose la majorité du B.P. du Parti bolchévik (la troika Zinoviev-Kamenev-Staline) affirme que la situation a changé internationalement de fond en comble, que la vague révolutionnaire d'après la première guerre mondiale est épuisée, que l'on est entré dans une période de stabilisation relative du capitalisme et qu'il en résulte de nouvelles tâches, tant pour l'Internationale Communiste et ses sections dans les pays capitalistes, que pour les problèmes de l'édification socialiste en U.R.S.S.

De 1923 à 1929, la fraction bolchevik-léniniste de l'U.R.S.S. combat sur trois problèmes principaux :

— la question de la politique de la direction en U.R.S.S.;
— la question du Comité Anglo-Russe (1926) ;
— la Révolution chinoise (1925-1927).

La Politique en U.R.S.S.

Cette question a été traitée très amplement par Trotsky dans la « Critique du Programme de l'I.C. » et dans « La Ré-

volution trahie ». Nous nous limiterons ici à quelques lignes.

L'établissement de la N.E.P., après la fin de la guerre civile, et le reflux général du mouvement ouvrier eurent des conséquences très importantes dans les rapports sociaux en U.R.S.S. ainsi que dans les rangs du Parti bolchévik.

La passivité politique se développa dans les rangs ouvriers. Une partie des meilleurs éléments révolutionnaires avait laissé sa vie sur les champs de bataille. Une autre partie qui avait acquis des positions de commandement dans l'Armée Rouge trouva à la démobilisation d'autres postes de commandement dans l'Etat et dans l'économie et y transporta les méthodes de commandement hérités de l'Armée. Des éléments capitalistes dans les villes et à la campagne se développèrent sur la base de la N.E.P. Le rapport de forces évoluait en sens inverse de la période révolutionnaire. L'appareil d'Etat en tira une indépendance et une puissance accrues. Toute la dernière partie de l'activité de Lenine fut consacrée à dénoncer ce danger. Nous avons, dit-il, un Etat ouvrier à déformations bureaucratiques. Qu'on lise son rapport au 11e Congrès du Parti russe (1) pour voir à quel point il dénonçait le mal.

La bureaucratisation de l'Etat fut accompagnée et aidée par une bureaucratisation du parti bolchévik. Celui-ci se rouillait comme instrument révolutionnaire. Une couche de parvenus, de satisfaits des résultats acquis, prit le dessus. L'expression politique la plus adéquate de ces couches sociales et de l'appareil d'Etat fut le secrétariat d'organisation du Parti en la personne du « vieux bolchévik » Staline.

Les derniers entretiens entre Lenine et Trotsky se rapportèrent à l'organisation d'une fraction pour mener la lutte contre le Secrétariat d'Organisation du Parti. Les deux dernières lettres de Lenine au Comité Central, connues sous le nom de « *testament de Lenine* » dénoncent le danger d'une scission et proposent d'écarter Staline du poste de secrétaire du Parti (2).

En octobre 1923, Trotsky dénonçant les dangers qui s'amoncelaient proposa un « *Cours nouveau* », caractérisé par une lutte contre la bureaucratisation du Parti, l'admission de jeunes éléments prolétariens éprouvés, dans les organismes de direction du Parti, l'élection de ces organismes, ainsi que par un plan d'industrialisation et un certain nombre de mesures destinées à dresser les paysans pauvres contre les koulaks (3).

Au début, ce « Cours nouveau » ne fut pas ouvertement repoussé par la majorité du Bureau Politique ; mais rien ne fut fait par celle-ci pour le mettre en application. Au contraire, cette direction constituée par Zinoviev-Kamenev-Staline (tel était à cette époque, l'ordre dans lequel on mentionnait ces noms), engagea une lutte violente contre le « trotskysme », en soulevant des divergences vieilles de vingt ans entre Lenine et Trotsky, largement dépassées par les événement, et en les défigurant par dessus le marché. Plus tard, Zinoviev et Kamenev reconnurent qu'ils avaient inventé en l'occurence le « trotskysme ». Par des moyens bureaucratiques, l'opposition de Moscou, c'est-à-dire la première fraction groupée par Trotsky en vue de la lutte pour un « Cours nouveau », cette fraction qui rassembla une pléiade de militants de la révolution et de la guerre civile, et qui constitua la première organisation de notre mouvement, ne put se faire entendre dans le parti, après avoir commencé à remporter quelques succès dans les cellules de Moscou.

La lutte sur les divergences passées dissimulait, à l'insu même de certains de ceux qui l'avaient engagée, la lutte des couches bureaucratiques contre la politique révolutionnaire internationaliste.

La politique suivie par la direction du parti bolchevik glissant de plus en plus à droite, Zinoviev et Kamenev rompirent en 1925-26 avec Staline qui la poursuivit en accord avec Boukharine, Rykov et Tomsky. La politique de droite prétendait « intégrer le koulak dans le socialisme », celui-ci serait réalisé « à pas de tortue » (Boukharine) ; l'industrialisation était dénoncée comme un non-sens (« le paysan a besoin d'une vache et non d'un gramophone », déclarait Staline).

L'opposition constituée en 1926 par le bloc Zinoviev-Trotsky, obligée de se réunir clandestinement, lutta pour imposer un programme d'industrialisation et une politique dirigée contre le koulak, le nepman et la bureaucratie. Un plan quinquennal fut finalement accepté en 1927 par la direction Boukharine-Staline, mais avec des rythmes de progression d'une année à l'autre tout à fait réduits qui exprimaient le scepticisme et l'hostilité de cette direction. Sous la pression de l'opposition, un autre plan fut préparé avec des rythmes plus élevés.

La bureaucratie s'engagea à la fin de 1927, sans confiance, dans le premier plan quinquennal. Au début de 1928 — moins de trois mois après avoir brisé l'unité du parti et exilé l'opposition en Sibérie — Staline, effrayé par le danger koulak, dénonça celui-ci, rompait avec la fraction de droite boukharinienne, fit un brusque zig-zag à gauche et commença une politique ultra-gauchiste, (le plan quinquennal devait être réalisé en 4 ans, la collectivisation des campagnes devait être effectuée à 100 %, etc...). Pratiquée bureaucratiquement, à coups de décret et par un parti privé de vie politique, cette orientation amena le pays presque au bord de la catastrophe.

Le vieux parti bolchévik — après l'élimination des oppositions de gauche et de droite — ne subsistait plus que comme la machine politique de la bureaucratie. Les cadres révolution-

(1) - « Œuvres choisies », tome II, pages 938-982.

(2) - Ces deux lettres sont interdites en U.R.S.S. A deux reprises, toutefois, Staline n'a pas pu ne pas mentionner leur existence.

(3) - Voir sa brochure « Cours nouveau ».

naires étaient déportés ou exterminés. Depuis cette date, la domination de la bureaucratie s'est accentuée et la politique s'est développée dans une série de zig-zags, allant de l'opportunisme le plus plat à l'ultra-gauchisme le plus débridé.

Le Comité Anglo-Russe (1926)

C'est sur la question du Comité Anglo-Russe que la fraction stalinienne, dissociant le sort de l'U.R.S.S. de celui de la révolution mondiale, a commencé à substituer à la lutte révolutionnaire pour la défense de l'U.R.S.S., des actions de pression sur les gouvernements capitalistes, obtenues en particulier, par des combinaisons politiques et des subterfuges dans lesquels les partis communistes abandonnaient une partie du programme révolutionnaire sous prétexte d'entraîner des masses plus larges que celles qu'ils pouvaient mobiliser par eux-mêmes.

Le centre de la réaction mondiale, au lendemain de la première guerre mondiale, était encore l'impérialisme britannique, malgré son déclin déjà commencé et la montée en flèche du capitalisme américain. La politique de l'impérialisme britannique était d'autant plus dirigée contre l'U.R.S.S., que l'exemple de la Révolution Russe était extrêmement contagieux auprès des peuples coloniaux opprimés par l'Empire. Le mouvement ouvrier anglais, du point de vue politique, connaissait un développement extrêmement important. Il y avait eu en 1924 une victoire électorale du Parti travailliste, mais celui-ci fut rapidement éliminé du pouvoir qu'il avait partagé avec les libéraux. Vers 1926, il se produisit une évolution à gauche dans les syndicats anglais. Le P. C. anglais était très faible — il l'est encore aujourd'hui — et le Mouvement Minoritaire qu'il animait dans les syndicats était également assez faible. Pour lutter contre l'impérialisme anglais, menaçant l'U.R.S.S., Staline proposa au Bureau Politique du Parti bolchévik de constituer un Comité des syndicats anglais et des syndicats russes, sous le prétexte de travailler à la reconstruction de l'unité syndicale à l'échelle internationale. Un front unique des syndicats russes et anglais pour l'établissement de l'unité syndicale mondiale était politiquement admissible, quoiqu'il présentât le danger d'être surtout une opération de sommets, difficilement contrôlable par la base. Mais l'objectif réel de ce Comité anglo-russe, pour Staline, était d'en faire le « centre de la lutte contre la guerre impérialiste », le centre politique de la lutte pour la défense de l'U.R.S.S. En réponse à Trotsky, qui était à l'époque encore membre du Bureau Politique et qui insistait sur la nécessité de ne se fier qu'à la lutte révolutionnaire du prolétariat, Staline répliquait : « Que voulez-vous faire avec « VOS » communistes anglais? ».

La divergence sur l'objectif du Comité anglo-russe ne

resta pas une querelle de mots. La lutte de classes en Grande-Bretagne lui donna un contenu tragique. La poussée à gauche des ouvriers anglais se traduisit par une lutte pour la nationalisation des mines et entraîna une grève des mineurs qui reçut l'appui de l'ensemble de la classe ouvrière anglaise.

En mai 1926, 10 jours de grève générale obligèrent l'Empire britannique à mettre un genou à terre. C'était une première manifestation de la crise du capitalisme britannique, crise qui a pris son plein essor après la fin de la deuxième guerre mondiale. Le capitalisme anglais put se tirer de cette épreuve difficile, avant tout grâce à la trahison de la direction des syndicats anglais qui arrêta la grève générale et laissa les mineurs poursuivre seuls la lutte pendant plusieurs mois. Pour tout révolutionnaire qui possède les notions premières du léninisme sur le front unique, une telle attitude exigeait, de la part des syndicats russes, la rupture immédiate du Comité anglo-russe et un appel aux travailleurs anglais, les invitant à se dresser contre leur direction. Mais, Staline donnant comme objectif essentiel au Comité anglo-russe la « défense de l'U.R.S.S. », conçue comme une tâche distincte de la lutte révolutionnaire des masses, il continua à maintenir l'existence de ce Comité dont l'activité se réduisait d'ailleurs, à des parlottes, pendant des mois et des mois. Lorsque les militants révolutionnaires du Parti Communiste et du Mouvement Minoritaire (dans les syndicats) dénonçaient les dirigeants réformistes de leurs syndicats, ceux-ci avaient beau jeu de répliquer : « Ce n'est pas du tout l'opinion des Russes, dont vous ne pouvez pas dire qu'ils sont des réformistes et des traitres. Voyez-les, ils sont unis à nous dans un même Comité ». Cette politique désarma et démoralisa le P.C. anglais, ainsi que le Mouvement Minoritaire qui a disparu depuis lors.

Plusieurs mois après la grève générale, les dirigeants des syndicats anglais, ayant exploité à fond ce Comité qui ne pouvait plus leur être utile, dénoncèrent l'aide financière fournie par les syndicats russes aux mineurs en grève, comme une immixtion dans la vie intérieure de leurs organisations et se servirent de ce prétexte pour rompre le Comité anglo-russe.

L'opposition bolchévik-léniniste avait dénoncé la politique stalinienne dans la question du Comité anglo-russe et mené une campagne très ardente pour la rupture de ce Comité au moment de la trahison de la grève générale.

La Révolution Chinoise (1925-1927)

Le mouvement révolutionnaire en Chine prit un grand essor dans les années 1925-27. La bourgeoisie commerçante et industrielle chinoise, dont le parti était le Kuomintang, essaya d'exploiter cette poussée révolutionnaire pour unifier la Chine qui était divisée en un certain nombre de provinces gouver-

nées indépendamment les unes des autres par des chefs militaires poursuivant la guerre entre eux pour étendre leur domination sur le pays.

Dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, il s'était constitué un Parti Communiste Chinois autour de Tchen-Du-Siu, un professeur de Pekin qui avait participé aux luttes révolutionnaires en Chine dès les années 1910. Le jeune P.C. Chinois était dépourvu de toute expérience et c'est la direction de l'Internationale communiste qui porte toute la responsabilité de sa politique au cours de cette période. La bureaucratie soviétique, dont le stalinisme était l'expression politique, était hostile au développement d'une lutte révolutionnaire autonome du prolétariat et des paysans pauvres chinois, en qui elle n'avait pas confiance. Pour les besoins de sa politique nationaliste, elle était en faveur d'une politique d'entente avec la bourgeoisie chinoise. Afin de justifier une telle politique de collaboration de classes, les staliniens élaborèrent une théorie du « *bloc des quatre classes* » pour la Chine (union des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des bourgeois, ceux-ci étant considérés comme « progressifs » dans un pays colonial ou semi colonial), ils développèrent la conception des partis bi-partites ouvriers et paysans (partis de deux classes) et la nécessité d'une *révolution par étapes* avec, la « *dictature démocratique des ouvriers et des paysans* », comme étape intermédiaire, entre le capitalisme et la dictature du prolétariat.

Cette politique de collaboration de classe, pratiquement, aboutit à ordonner l'entrée du P.C. chinois dans le Kuomintang. Le P.C. chinois renonça ainsi à une politique autonome et s'opposa notamment à la création de soviets pendant la période ascendante de la révolution et au développement de la révolution agraire pour ne pas toucher aux terres des officiers des armées du Kuomintang. L'I.C. et ses sections portèrent aux nues pendant des mois, comme des alliés du prolétariat et comme des champions de la lutte anti-impérialiste, les dirigeants du Kuomintang et notamment le chef des armées du Kuomintang, Tchang-Kai-Chek qui était présenté comme le « héros » de la révolution chinoise (voir *L'Humanité*, fin 1926, début 1927). Pendant la marche des armées du Kuomintang, parties du Sud commerçant pour se rendre dans le Nord, les ouvriers de Shanghaï se soulevèrent et s'emparèrent de la ville à l'approche des armées du Kuomintang. Leur instinct de classe les amena à refuser l'entrée de leur ville aux troupes de Tchang-Kai-Chek ; mais, sur l'ordre de l'I.C., les communistes chinois obtinrent des ouvriers de Shanghaï de laisser Tchan-Kai-Chek et ses troupes pénétrer dans ce centre le plus industriel de la Chine. A peine installé, Tchan-Kai-Chek commença à se livrer à une hécatombe du mouvement communiste en Chine.

Les staliniens chinois, toujours sous les ordres de la direction stalinienne de l'I.C., un peu plus tard, reprirent la même politique de collaboration avec une aile du Kuomintang, le « Kuomintang de gauche » dirigé par Wan-Tin-Wei, et le même résultat s'ensuivit. Lorsque Tchen-Du-Siu, secrétaire du P.C. chinois, passa à l'Opposition de gauche, il révèla que Borodine, représentant de l'Internationale communiste, avait déclaré que « le travailleur devait être le coolie du Kuomintang ».

La fraction bolchévik-léniniste en U.R.S.S. mena une lutte de plus en plus intense contre la politique stalinienne en Chine et le point culminant de cette lutte concorda avec le point culminant de toute la lutte des bolchéviks-léninistes russes contre les staliniens.

*
* *

Les trois questions principales qui constituent la lutte de l'Opposition de gauche en U.R.S.S. contre le stalinisme se résument sur le plan théorique, à une seule et même question : *la lutte pour la révolution permanente contre la théorie du « socialisme dans un seul pays »*, la lutte pour le maintien d'une politique révolutionnaire mondiale du prolétariat contre la politique nationaliste, réactionnaire de la bureaucratie soviétique. Il ne s'agissait pas, dans cette lutte commencée en 1923, ni d'une question de personnes se disputant le pouvoir — comme le pensent encore des gens manifestement imperméables à toute compréhension politique — ni d'une lutte de deux écoles révolutionnaires divergeant sur la stratégie à suivre pour instaurer le socialisme dans le monde — comme l'écrivent encore certains journalistes et hommes politiques bourgeois — soit par ignorance, soit par volonté de présenter le stalinisme comme un épouvantail révolutionnaire. Il s'agissait avant tout et surtout de *la lutte de deux formations politiques représentant deux groupes sociaux différents*. L'Opposition de gauche représentait consciemment les intêrets fondamentaux historiques du prolétariat mondial ; la fraction stalinienne représentait les intérêts de la bureaucratie du parti et de l'Etat soucieuse de stabiliser, de consolider et ultérieurement d'agrandir ses privilèges. Les dirigeants de cette fraction étant issus du parti bolchevik, le glissement de la plupart d'entre eux ne se fit pas consciemment à ses débuts ; mais ils devinrent prisonniers des couches sociales dont ils se faisaient les porte-parole politiques et, après quelques années, cette fraction est devenue la force contre-révolutionnaire la plus consciente et la plus dangereuse au sein du mouvement ouvrier.

Le point culminant de la lutte en U.R.S.S. se produisit au 10e anniversaire de la Révolution d'Octobre, en novembre 1927, quand, à Moscou et à Léningrad, les oppositionnels participèrent dans les manifestations officielles sous leurs propres mots d'ordre, avec leurs propres pancartes et bannières, contre le koulak, le nepman et le bureaucrate. Depuis des mois, la

fraction stalinienne accumulait les provocations contre l'Opposition, acculée à l'activité clandestine ; elle avait notamment cherché à y faire entrer des provocateurs ; pour ne pas succomber dans l'ombre, il fallait agir politiquement au grand jour. La manifestation du 10e anniversaire servit de prétexte à la fraction stalinienne pour consommer la scission du parti et exiler les militants bolchéviks-léninistes en Sibérie (1).

*
* *

Dans l'année qui suivit, l'Opposition de gauche de l'U.R.S.S. continua à lutter de façon organisée ; son centre était alors constitué par Trotsky en exil à Alma-Ata. C'est pourquoi Staline décida d'expulser celui-ci de Russie.

Après 1929, l'opposition trotskyste en U.R.S.S., notre section-mère, s'est trouvée coupée de son dirigeant principal, Léon Trotsky ; par suite, l'axe de notre mouvement se trouva déplacé. Depuis lors, nous n'avons eu que peu d'informations sur notre fraction qui fut ultérieurement broyée par la répression stalinienne. On peut trouver quelques indications sur la vie politique dans l'isolateur de Verchne-Ouralsk du noyau dirigeant de l'opposition dans le livre de Ciliga, « *Au pays du grand mensonge* ». Il faut toutefois les prendre avec les réserves nécessaires à l'égard d'un homme qui a rompu avec le bolchévisme pour passer aux positions du libéralisme petit-bourgeois.

Le document essentiel de la lutte de la fraction bolchévik-léniniste de l'U.R.S.S. pendant la période indiquée est la « *plate-forme de* 1927 » rédigée en accord avec les zinoviévistes (qui capitulèrent pour la première fois au lendemain du 15e Congrès du Parti bolchévik).

Un mot encore sur notre fraction en U.R.S.S.: ses éléments dirigeants comprenaient non seulement de vieux bolchéviks dont les noms sont bien connus pour leur participation à la direction de la Révolution d'Octobre, mais aussi toute une série de jeunes cadres qui s'étaient formés au cours des années de la révolution, dans la guerre civile, dont certains avaient une très grande culture marxiste et qui n'ont à aucun moment capitulé. La coupure entre eux et nous a constitué certainement un grand manque pour notre mouvement.

(1) - Dix ans après, au cours des « Procès de Moscou », Staline a prétendu, pour la première fois, qu'il s'agissait d'une tentative « d'insurrection ».

III - De 1929 à 1933 : la formation de l'Opposition de Gauche Internationale

En expulsant Trotsky de l'Union Soviétique au début de 1929, Staline, obéissant à sa conception du « socialisme dans un seul pays », croyait être définitivement débarrassé de celui qui, une fois de plus dans sa vie, était exilé. Il se serait bien débarrassé radicalement de Trotsky à cette époque déjà, mais — comme Zinoviev et Kamenev le déclarèrent après la rupture de la troïka — il craignait qu'un attentat ne se retourne contre lui : sa position était encore loin d'être assise et l'autorité de Trotsky en U.R.S.S. encore considérable. En U.R.S.S. même, Trotsky n'aurait jamais cessé son activité ; il refusa de souscrire un tel engagement que Staline lui demanda. C'est à la suite de ce refus que Staline ne vit qu'une solution : supprimer tout rapport, tout contact entre Trotsky et l'U.R.S.S. C'est à cela que devait servir l'exil de Trotsky. N'oublions pas que, dans le passé, Staline avait considéré l'émigration révolutionnaire d'avant 1917 comme quelque chose de négligeable. Plus tard, Staline devait avouer qu'il s'était trompé en exilant Trotsky. C'est vraisemblablement alors qu'il se mit à préparer d'arrache-pied son assassinat.

Dès son arrivée en Turquie, Trotsky se fixa pour tâche la création d'une fraction internationale des bolchéviks-léninistes, afin de s'opposer à la décomposition du mouvement révolutionnaire.

Dès 1924, des courants centrifuges s'étaient manifestés dans l'I.C. et dans la plupart de ses sections, mais il n'y avait pratiquement pas, sauf en U.R.S.S., de groupe ayant une figure politique propre, un programme bien achevé (à l'exception, peut-être, des bordiguistes italiens). Au contraire, pendant les années 1924-29, il s'était formé une série de groupes numériquement petits, sans liens véritables avec la classe ouvrière, se disputant entre eux et sans aucune cohésion politique réelle. Ceci s'explique fort bien par le fait que les partis communistes avaient été formés par des courants d'origines très diverses du mouvement ouvrier et que le temps n'avait pas permis — avant que ne commence la dégénérescence — une rééducation et une homogénéisation de ces partis sur la base de l'acquit théorique, politique et organisationnel du bolchevisme. Dès que se manifesta le reflux du mouvement révolutionnaire, dès que la dégénérescence du parti bolchevik pé-

nêtra dans l'I.C., des réactions se produisirent sur des bases politiques les plus diverses, parmi ceux qui ne se laissèrent pas gagner par la corruption stalinienne. Ainsi, en France, de 1924 à 1929 se manifestèrent une demi-douzaine d'oppositions différentes les unes des autres, chacune d'elles étant également très hétérogène.

Trotsky, à peine arrivé en Turquie, adressa à tous les groupements et individus qui se trouvaient en opposition avec la politique stalinienne une lettre, signée Gourov, envisageant un regroupement international et demandant à chacun d'eux quelles étaient leurs positions sur les trois questions essentielles : l'U.R.S.S., le Comité anglo-russe, et la Révolution chinoise. Dans cette lettre et dans d'autres, qui suivirent peu après, *Trotsky distingue trois courants fondamentaux dans l'Internationale Communiste* autour desquels se rattachent ou se rattacheront plus ou moins nettement les différents groupements : a) L'OPPOSITION DE GAUCHE, qui défend les positions politiques et organisationnelles fondamentales du léninisme ; b) L'OPPOSITION DE DROITE, orientée par la droite du parti bolchévik (Boukharine) et constituée par des groupements qui s'opposent au stalinisme non à cause de sa politique fondamentale, non sur la question du «Socialisme dans un seul pays », mais plus particulièrement sur des erreurs « ultra-gauchistes » ; ces groupes dont le plus important est celui de Brandler en Allemagne, s'efforcent d'avoir chacun une certaine politique nationale indépendante les uns des autres ; de ce fait, ils se trouvent sur une voie qui les rapproche de la social-démocratie de gauche ; c) au centre, LA FRACTION STALINIENNE, l'aile bureaucratique au service du Kremlin. Dans ses lettres, Trotsky spécifie également que la question du régime intérieur du Parti, si importante soit-elle, doit cependant rester subordonnée aux questions politiques fondamentales et qu'il ne peut être question de s'entendre avec la droite (Brandlériens) parce que nous faisons la même critique qu'eux du régime du Parti, car il y a par contre, opposition complète entre eux et nous sur les problèmes politiques essentiels.

La période de 1929 à 1933 de notre mouvement international est essentiellement une période de DÉLIMITATION PRINCIPIELLE et de FORMATION DE CADRES. C'est la période pendant laquelle se forment la plupart de nos sections et au cours de laquelle nous apprenons, si nous pouvons nous permettre cette expression, à « parler trotskyste ».

C'est pendant cette période que se constitue, en France, le groupe qui publie *La Vérité* (Septembre 1929) et qui forme la LIGUE COMMUNISTE en 1930. C'est aussi en avril 1930 que se réunit à PARIS la première Conférence Internationale des bolchéviks-léninistes qui va donner naissance à un centre international, très faible à l'époque, qui deviendra le Secrétariat International. Le développement de notre mouvement aboutit en 1932, à la Conférence de Copenhague (à laquelle participa Trotsky), et en 1933, à une conférence qui adopta les « 11 POINTS » dans lesquels se trouve condensé notre programme fondamental.

Voyons les principaux problèmes qui se sont posés à cette période devant notre mouvement.

La défense de l'U.R.S.S.

Dès 1929 se posa chez les opposants au stalinisme le problème de LA DÉFENSE DE L'U.R.S.S., à l'occasion des incidents qui se produisirent pendant l'été de 1929 sur le chemin de fer de l'Est-Chinois. A cette période, le transsibérien comportait une section qui passait en territoire chinois (1). Il existait des accords entre l'U.R.S.S. et la Chine sur la gestion de ce chemin de fer sur le territoire chinois. Ces accords avaient été établis sur un pied d'égalité entre les deux pays, après que le gouvernement de Lenine eut volontairement répudié tous les traités conclus par le tzarisme qui étaient du type des « traités inégaux » entre les puissances impérialistes et la Chine. Après la victoire de la contre-révolution chinoise, Tchang-Kai-Chek voulut chasser par la force les fonctionnaires soviétiques qui assuraient la gestion de cette partie du chemin de fer. Du point de vue stratégique, cela constituait un gros danger pour l'U.R.S.S., car Vladivostok, le port sur le Pacifique, se trouvait de ce fait coupé de toute la Sibérie. En réponse à Tchang-Kai-Chek, le gouvernement soviétique fit intervenir l'Armée Rouge pour faire respecter les droits de l'Etat soviétique. A ce moment là, chez toute une série d'opposants au stalinisme, on entendit des dénonciations de « l'impérialisme soviétique » et d'autres arguments que nous avons souvent entendus depuis. C'est à peu près à ce moment là que Urbahns, le dirigeant de l'insurrection de Hambourg en 1923, commença à élaborer des théories sur le « capitalisme d'état », en U.R.S.S. Trotsky écrivit à cette occasion une brochure : « *La défense de l'U.R.S.S. et l'opposition de gauche* » qui constitue le premier exposé assez complet sur cette question qui devait être ressoulevée à maintes reprises depuis lors. Trotsky précise la nature de classe de l'Etat soviétique, produit de la Révolution d'Octobre. L'objectif de la guerre contre l'U.R.S.S. serait la destruction des bases de la société (la propriété collective...) et non du régime policier. La défaite de l'U.R.S.S. entrainerait aussi la colonisation de ce pays par l'impérialisme qui s'assurerait par ce moyen un bail nouveau. Cette défaite provoquerait une démoralisation profonde des masses dans le monde entier. Mais la défense de

(1) - Depuis lors, une ligne a été construite qui ne passe qu'en territoire soviétique.

l'U.R.S.S. ne consiste pas du tout dans l'acceptation ou le soutien de la politique de Staline. Au contraire celle-ci est un des plus grands dangers qui menace l'U.R.S.S., Staline cherchant des « alliés » dans le monde au détriment de la révolution mondiale. Cette politique doit être âprement dénoncée, même en temps de guerre. « Pour l'Union soviétique, toujours ! Pour le cours stalinien, jamais ! ». La seule véritable défense de l'U.R.S.S., c'est la lutte révolutionnaire du prolétariat international dans tous les pays capitalistes, « alliés » ou non de l'U.R.S.S., en cas de conflit mondial.

Le Front Unique contre le danger hitlérien

La lutte principale que mena l'Opposition de gauche à partir de l'année 1930 fut celle *pour le Front unique en Allemagne*, contre la montée du fascisme. Notre politique s'opposait radicalement à la politique stalinienne de la « troisième période », qui peut se résumer comme suit : le capitalisme est entré dans une période de crise finale, *par conséquent* (en vertu de la logique stalinienne) la bourgeoisie tout entière se fascise et avec elle son parti dans la classe ouvrière, le parti social-démocrate qui devient un parti social-fasciste ; *par conséquent* aussi le danger de guerre contre l'U.R.S.S. devient imminent ; et *par conséquent* enfin il existe une radicalisation des masses mettant à l'ordre du jour des grèves générales, des journées révolutionnaires, en vue de l'insurrection armée. La conséquence politique de cette « logique », de cette théorie du « social-fascisme » était qu'il ne pouvait être question de faire le front unique avec un parti social-fasciste ; au contraire il fallait combattre ce parti social-fasciste pour pouvoir, derrière lui et à travers lui, atteindre la bourgeoisie et le fascisme, « frère jumeau du social-fascisme ». Cette politique internationale du stalinisme eut ses manifestations et ses conséquences les plus épouvantables en Allemagne où les travailleurs se trouvaient divisés en face des bandes hitlériennes. Pis encore, dans certains cas (plébiscite en Prusse) les staliniens votèrent en commun avec les nazis contre les sociaux-démocrates. Autre fait : à la suite de l'assassinat d'une trentaine d'ouvriers berlinois, le I^er^ Mai 1929, par la police dirigée par le préfet social-démocrate Zœrgiebel, le P.C. déclara que tous les sociaux-démocrates étaient des Zœrgiebel sur lesquels il fallait frapper. Les enfants des sociaux-démocrates étaient par suite des « petits Zœrgiebel » et on donna l'ordre aux organisations d'enfants communistes de frapper les enfants sociaux-démocrates dans les écoles. Peu avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, membres du P.C. allemand et nazis avaient des piquets de grève communs dans les transports en commun berlinois qui étaient gérés par une municipalité social-démocrate. Cette politique créa un fossé entre ouvriers socialistes et ouvriers communistes.

L'Opposition de Gauche mena une lutte internationale contre la politique du « social-fascisme » et pour le Front unique en Allemagne, afin de barrer la route à Hitler. Cette campagne s'appuya sur une série de brochures de Trotsky, (« *Et maintenant?* », « *La seule voie* », « *Lettre à l'ouvrier communiste allemand* », « *La clef de la situation internationale est en Allemagne* »).

Le développement de la situation et notre intervention amenèrent les staliniens qui voulaient esquiver la question à prendre position aussi sur le danger hitlérien. En France, la direction du P.C. convoqua une assemblée d'information de la Région Parisienne et le secrétaire de l'époque, Sémard, dénonça la question allemande comme « la tarte à la crème des trotskystes ». Un meeting public du P.C. à la salle Bullier donna lieu à de très violentes bagarres entre staliniens et nous.

Plus tard, obligée de répondre à l'inquiétude des ouvriers devant la menace hitlérienne, et aussi pour servir la diplomatie du Kremlin dans son jeu entre les pays démocratiques et l'Allemagne hitlérienne, l'I.C. organisa les « Comités d'Amsterdam », pour la lutte contre le fascisme. C'était une des premières expériences d'organisation du type large contrôlée par les staliniens. Notre organisation participa à ces Congrès d'Amsterdam et de Paris (salle Pleyel) pour les dénoncer comme des subterfuges. Ils l'étaient à de multiples titres. Les staliniens dissociaient la lutte contre le fascisme et contre la guerre de la lutte révolutionnaire pour le pouvoir (1). Ainsi on semait l'idée qu'avec une politique donnée on pouvait, *dans le cadre du régime capitaliste*, empêcher le développement du fascisme ou barrer la route à la guerre impérialiste.

De cette façon, le stalinisme réintroduisait sous le drapeau du léninisme et de la Révolution d'Octobre des idées social-démocrates et opportunistes. De cette façon aussi la porte était ouverte à la collaboration avec des bourgeois « antifascistes » ou « amis de la paix ». Le Kremlin commençait ainsi à faire les premiers pas sur la route qui a mené aux Fronts populaires de France et d'Espagne, et ensuite aux Fronts nationaux. Enfin, ces groupements étaient des subterfuges par le fait que les chefs staliniens prétendaient faire le front unique grâce à ce moyen d'organisation, tandis qu'ils ne regroupaient que ceux qui acceptaient par avance leur direction. Ils faussaient ainsi la notion du front unique chez les ouvriers révolutionnaires et dans les masses.

---

(1) - Il va de soi que des campagnes et des actions spécifiques contre le fascisme et contre la guerre impérialiste doivent être menées par un parti révolutionnaire.

La lutte pour le redressement de l'Internationale Communiste

La plupart de nos sections ont, nous l'avons dit, leur origine dans cette période qui a été marquée par de nombreuses crises intérieures. Comme il n'y avait pas de grandes luttes ouvrières dans un grand nombre de pays, comme notre mouvement était peu lié aux masses, nos discussions intérieures voyaient très souvent leur aspect personnel acquérir une importance démesurée. Mais les éléments personnels d'une lutte se greffaient sur des problèmes politiques et d'organisation qui n'étaient pas toujours très clairs ; toutes ces crises ont été *des phases de la lutte pour établir la liaison avec les masses et pour construire des directions révolutionnaires*. Seuls, des philistins, des centristes peuvent en ricaner au lieu de chercher à les comprendre. Dans cette période une tentative assez longue de collaboration avec les bordiguistes dans une même organisation internationale se montra infructueuse. La Conférence de Copenhague enregistra l'impossibilité d'une cohabitation dans un même mouvement dans les circonstances données.

Pendant toute cette période, notre politique était opposée à la construction d'une nouvelle Internationale et de nouveaux partis révolutionnaires. Elle avait comme *axe essentiel la lutte pour le redressement de l'Internationale Communiste et de ses sections*. Quoiqu'exclus, nous nous considérions comme une fraction de l'I.C. et des Partis communistes, fraction qui luttait pour redonner une politique révolutionnaire correcte à ces organisations.

Nous nous sommes heurtés, dans cette période, à des courants qui voulaient former une nouvelle Internationale, qui disaient qu'il n'y avait plus rien à faire avec l'I.C. et ses sections. A cela nous répondions que notre attitude envers les organisations ouvrières ne peut être dictée par des considérations subjectives telles que nos exclusions, ni non plus uniquement par la politique suivie par la direction de ces organisations. L'existence et la création d'un parti révolutionnaire, d'une Internationale révolutionnaire correspondent à une situation historique, à des conditions objectives données qu'on ne peut arbitrairement rayer de quelques traits de plume. L'I.C. et ses sections disposaient d'un capital historique provenant de leur formation, de leur liaison avec la Révolution Russe, d'années de lutte dans la classe ouvrière. Ces organisations étaient liées aux masses. Le stalinisme dilapidait le capital historique de la 3e Internationale, mais seuls de grands événements historiques pouvaient montrer si elle était définitivement épuisée et condamnée du point de vue révolutionnaire, malgré nos interventions pour la redresser. A partir de 1923, à chaque poussée révolutionnaire, nous avions vu l'Opposition de Gauche se développer dans les Partis Communistes à la faveur de grandes poussées ouvrières. Rien ne pouvait permettre de dire que la bureaucratisation de ces partis était irrévocable. Il ne faut pas oublier que les P.C. de cette époque, bien que déjà dirigés par les staliniens, étaient autre chose que les machines politiques d'aujourd'hui. Enfin, dans notre lutte sur la politique en Allemagne, nous avions averti qu'une défaite du prolétariat allemand et une victoire d'Hitler pouvaient précisement constituer l'événement historique susceptible de modifier notre cours à l'égard de l'Internationale Communiste.

Il est intéressant de noter que, lorsque nous nous sommes plus tard orientés vers la construction d'une IVe Internationale et de nouveaux Partis révolutionnaires, pratiquement aucun de ceux qui avaient condamné notre politique de réforme de l'I.C. et préconisé à ce moment, contre nous la création d'une IVe Internationale ne se joignit à nous dans cette tâche. La plupart d'entre eux continuèrent à former des groupements « ultra-gauches ». Cela prouve qu'il y avait, entre ceux qui nous critiquaient alors et nous, des divergences beaucoup plus profondes que la réforme possible de l'I.C. ; ces divergences provenaient en fait de conceptions totalement différentes du Parti et de ses rapports avec la classe ouvrière.

Ra.D.A.R

IV - De 1933 à 1938 : La préparation de la IVe Internationale

La crise économique de 1929 entraîna de grandes conséquences politiques à partir de 1932-33.

Fin 1932, Franklin Roosevelt devint Président des Etats-Unis et, pour ranimer l'économie instaura le *New Deal* dont une des conséquences fut le développement du mouvement syndical aux Etats-Unis. Mais ce changement n'a pas eu de conséquences immédiates hors des Etats-Unis ; le grand pas en avant du prolétariat américain sur le plan politique reste à faire, et ce sera vraisemblablement le fruit de la prochaine grande crise aux Etats-Unis.

Début 1933, Hitler parvint au pouvoir en Allemagne, par suite de la conjugaison dans leurs conséquences des politiques des deux directions ouvrières, réformiste et stalinienne. Toutes deux s'opposèrent pour des raisons différentes et par des moyens différents à l'unité d'action des travailleurs. Toutes deux par des voies différentes, engendrèrent l'inertie, la passivité et l'absence de résistance d'ensemble des prolétaires allemands devant la croissance du mouvement hitlérien. Toutes deux agirent comme des boutiquiers concurrents et firent passer leurs intérêts de cliques opposées avant les intérêts de la classe dont elles se revendiquaient. Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, se produit un tournant de l'histoire. Par suite, nous avons accompli un tournant dans notre orientation générale. Nous avons abandonné la lutte pour la réforme de la IIIe Internationale et nous avons mis le cap sur la construction de la IVe Internationale et de nouveaux partis révolutionnaires.

Cette décision n'a pas été prise d'un coup. Nous avons commencé, dans les premiers mois de 1933, par renoncer à la lutte pour la réforme du P.C. allemand, car il était évident qu'un parti qui avait failli dans une situation aussi grave était condamné historiquement (voir l'article de Trotsky : « *La classe ouvrière allemande se relèvera, le P.C. allemand jamais* »). Nous attendions de connaître les réactions dans les autres P.C. et dans l'I.C. Celles-ci furent insignifiantes et le Comité Exécutif de l'I.C. approuva unanimement un rapport de Heckert avalisant toute la politique stalinienne passée en Allemagne, et ce bien que, dans leur for intérieur, la plupart des dirigeants des P.C. étaient hostiles à celle-ci. Le stalinisme avait définitivement conquis l'I.C. Celle-ci était morte comme Internationale révolutionnaire du prolétariat.

A la suite de ce vote de l'Exécutif de l'I.C., au cours de l'été 1933, un Plénum International de notre mouvement décida quasi unanimement le tournant de notre orientation internationale.

Jusque là, nous avions parlé de la réforme de l'I.C., de la réforme du parti bolchévik et de la réforme de l'Etat Soviétique, sans toujours dans nos propos faire une distinction nette entre chacune d'elles. L'orientation vers la construction de nouveaux partis révolutionnaires, et par suite d'un nouveau parti en U.R.S.S., exigea la clarification de notre position vis-à-vis de l'Etat Soviétique. Nous avons, à ce moment là, distingué très précisément entre la réforme du Parti bolchévik désormais impossible, et la réforme encore possible de l'Etat Soviétique qui restait un Etat prolétarien. Plus tard, (en 1935) nos points de vue se sont aussi développés sur cette question et ont abouti à affirmer la nécessité d'une révolution politique en U.R.S.S., Etat ouvrier dégénéré.

*
* *

Si la période précédente de notre histoire a surtout été caractérisée par la fermeté des principes, dans la nouvelle période qui s'ouvrit nous y avions allié une grande *souplesse d'organisation*. Au moment de la lutte pour la réforme de la IIIe Internationale, nous nous séparions avec acharnement de tous les courants qui, sur ce point de la réforme, avaient une attitude tant soit peu équivoque. Mais, affirmer que la 3e Internationale n'était plus réformable signifiait enregistrer un énorme recul de la conscience révolutionnaire, et il n'était pas possible de dire par avance ce que seraient une nouvelle Internationale et de nouveaux Partis révolutionnaires et par quelles voies passerait leur formation. Certes, nous entendions chercher à faire prévaloir notre programme, comme étant la plus complète expression de l'expérience du prolétariat à l'époque actuelle, mais nous ne songions pas à imposer nos vues et nous ne pouvions prévoir par quelles voies passeraient la construction des Partis révolutionnaires et l'évolution de nos rapports avec d'autres courants révolutionnaires du mouvement ouvrier. A ce sujet, deux expériences — l'une limitée, l'autre beaucoup plus importante — ont été effectuées au cours de cette période.

La "Déclaration des Quatre"

Dès juillet-août 1933, la question du regroupement des forces révolutionnaires se posa concrètement devant nous par suite de la convocation par l'I.L.P. (anglais) d'une conférence ouverte à toutes les organisations se trouvant en dehors de la

2e et de la 3e Internationale pour examiner la situation créée dans le monde et dans le mouvement ouvrier, par le triomphe d'Hitler. Nous décidâmes d'y participer pour y faire connaître notre position et pour essayer de grouper toutes les organisations qui voudraient défendre, devant l'opinion publique ouvrière mondiale, la nécessité de la IVe Internationale. Cette intervention était semblable à celle des bolchéviks, dans d'autres circonstances à Zimmerwald et Kienthal. Elle aboutit à la DÉCLARATION DES QUATRE. C'était un document signé par notre organisation internationale (la Ligue des Communistes Internationalistes), par le S.A.P. (allemand), et par deux organisations hollandaises : le R.S.P. et l'O.S.P.

Le S.A.P. (Parti Socialiste Ouvrier) était un tronçon de la gauche socialiste qui avait rompu en 1931-1932 avec la social-démocratie allemande dont il critiquait la politique réformiste ; peu avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la direction était passée dans les mains de Walcher et Frœlich, deux anciens dirigeants de l'opposition communiste de droite (brandlérienne) qui avaient rompu avec celle-ci pour entrer dans le S.A.P.

L'O.S.P. était une organisation hollandaise correspondant par son origine au S.A.P.

Le R.S.P. (Parti Socialiste Révolutionnaire) était dirigé par *Sneevliet*, militant communiste de longue date, qui était entré en conflit avec l'I.C. sur la politique syndicale en Hollande où il dirigeait une centrale, le N.A.S., dans laquelle voisinaient des communistes et des anarcho-syndicalistes. Pour lutter contre ces derniers, Sneevliet avait été amené à organiser sa fraction syndicale en parti politique.

La « *déclaration des quatre* » proclama la nécessité d'une nouvelle Internationale, de nouveaux partis révolutionnaires et définit les points principaux sur lesquels il fallait les bâtir. Ce n'était pas intégralement notre programme, mais l'essentiel de celui-ci était contenu dans cette déclaration.

Les résultats de la « *déclaration des quatre* » à l'échelle mondiale furent minimes. Cependant, en Hollande, les deux organisations firent des meetings communs, fusionnèrent pour former le R.S.A.P. (Parti Socialiste Révolutionnaire Ouvrier) qui, plus tard, adhéra à notre mouvement, puis rompit avec nous lors de la Révolution espagnole au cours de laquelle il soutint le P.O.U.M. L'opposition à cette politique dans le R.S.A.P. était basée sur la jeunesse dirigée par Santen. Pendant la guerre, ce sont ces jeunes qui organisèrent la section hollandaise de la IVe Internationale.

En ce qui concerne les dirigeants du S.A.P. réfugiés dans l'émigration, ils se conduisirent en centristes incurables. Ils devinrent, peu après avoir signé la « *déclaration des quatre* », les plus farouches adversaires du trotskysme et furent à l'origine de tous les rassemblements des formations centristes (Bureau de Londres, etc...) qui, dans la période qui précéda la deuxième guerre mondiale, répandirent une confusion indescriptible dans les milieux d'avant-garde (1).

Le Programme d'Action des Bolchéviks-Léninistes de France

Avant d'aborder la seconde expérience, de beaucoup la plus importante dans la construction du parti révolutionnaire, il nous faut dire quelques mots sur la situation politique résultant de l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

Avec le triomphe du nazisme, toute perspective révolutionnaire était écartée en Allemagne pour toute une période. La montée de la réaction s'accentua dans le reste de l'Europe. Mais elle ne se fit pas sans résistance.

En Autriche, où la social-démocratie monopolisait la classe ouvrière, la réaction cléricale dirigée par Dollfus provoqua les travailleurs qui prirent les armes et se battirent pendant une semaine en février 1934. L'écrasement du prolétariat autrichien par Dollfus prépara la voie au triomphe des nazis en Autriche, où ils s'installèrent après avoir tué Dollfus et éliminé son parti.

Le centre du mouvement ouvrier en Europe se trouva, après 1933, transporté en France. Le triomphe d'Hitler provoqua la rupture de l'équilibre européen établi à Versailles en 1918, ce qui mit à nu la crise de régime la plus formidable que la France ait jamais connue. Pour la première fois, on vit au grand jour que la France n'était plus une puissance de premier plan. Pour rétablir ses positions ou pour les maintenir, le capitalisme français n'avait d'autres solutions que d'abaisser le niveau de vie des masses, ce qui ne pouvait se faire qu'en instaurant un « Etat fort ». Le capitalisme français essaya de se débarrasser des formes parlementaires au moyen du coup d'état réactionnaire du 6 février 1934. Mais du point de vue bourgeois, l'affaire fut menée prématurément. La classe ouvrière française fut littéralement fouettée par ce coup de force ; elle s'éveilla à la menace d'un danger fasciste et une tension politique très grande en résulta dans le pays.

Contre le danger fasciste grandissant, nous préconisions en France le *front unique des organisations ouvrières*. Mais il fallait pour réaliser celui-ci apporter un *programme d'action* sur lequel il était possible de mobiliser les masses travailleuses afin de sortir de la situation dans laquelle le capitalisme les plongeait. C'est à ce moment là (printemps 1934) que fut rédigé, avec la collaboration de Trotsky, le premier programme d'action des bolchéviks-léninistes. Ce document, qui a été reproduit dans *Quatrième Internationale* (N° de juin-juillet

(1) - Voir plus loin, page 27.

1946) présente surtout comme intérêt de constituer la première ébauche d'un programme de transition. L'année suivante, nos camarades belges rédigèrent un programme semblable (contre les décrets-lois dans leur pays), etc... De sorte que le *Programme de transition*, adopté en 1938 par le Congrès de fondation de l'Internationale, loin d'être une improvisation, était le fruit de plusieurs expériences dans différentes sections de l'Internationale.

L'organisation trotskyste française, la *Ligue Communiste*, mena, avons-nous dit, une campagne systématique pour le front unique et, dans la semaine qui suivit le 6 février, elle réalisa un front unique avec la Fédération de la Seine du Parti Socialiste.

La pression des masses pour l'unité d'action s'intensifia à partir de février 1934. En juillet de la même année, les deux directions, socialiste et stalinienne, furent contraintes de signer un *pacte* d'unité d'action. Ce pacte ne reposait sur aucune politique révolutionnaire concrète, mais le fait même que les deux directions qui s'étaient violemment combattues pendant tant d'années appelaient la classe ouvrière à opposer un front commun aux bandes de la réaction, suscita un énorme enthousiasme dans les masses travailleuses.

Ce pacte eut aussi une autre conséquence en ce qui nous concernait. Au moment même où triomphait dans une certaine mesure notre campagne pour un front unique P.C.-P.S., il s'ensuivit pour notre organisation, paradoxalement, des résultats très défavorables. Toutes les sympathies que nous avions rencontrées, en partie dans le P.C. et beaucoup plus dans la S.F.I.O. qui avait connu un important recrutement, en grande partie de prolétaires, d'anciens militants du P.C., toutes ces sympathies se détournaient de nous, non par hostilité, mais par manque de vue politique claire sur la notion et la nécessité du parti révolutionnaire — surtout dans le front unique — et en raison de l'attraction très forte du front unique du P.S. et du P.C.

Nos réunions ne furent plus fréquentées, notre organisation retomba dans un isolement plus grand que jamais. Inévitablement, une crise s'y développa. On rechercha comment sortir de cet isolement, comment trouver des contacts et des liens avec un mouvement de masse jusqu'alors inconnu en France et d'une ampleur croissant chaque jour, comment être avec les masses dans l'expérience où elles s'engageaient.

" L'Entrisme "

C'est ici qu'intervint notre seconde grande expérience d'organisation en vue de la construction d'un parti révolutionnaire. Le passage à une organisation plus forte fut tenté à travers une étape dans laquelle le groupe trotskyste allait perdre son indépendance organisationnelle en entrant dans un

parti ouvrier de masses. Sous l'impulsion de Trotsky lui-même, fut posée la question de l'entrée de la Ligue Communiste dans le Parti Socialiste (S.F.I.O.). Elle fut décidée en septembre-octobre 1934. Cette politique dite d'*entrisme* s'étendit ultérieurement à d'autres pays. Elle suscita au début de grosses divergences dans notre organisation internationale, des ruptures même. Le Plenum International d'octobre 1934 ne ratifia la politique d'entrée des trotskystes français dans la S.F.I.O. qu'avec de très grosses difficultés. Depuis lors cette tactique a été admise par la plus grande partie de l'organisation ; elle a reçu et recevra certainement encore des applications multiples et variées.

Nous traiterons plus en détail, dans la seconde brochure, consacrée à l'histoire des trotskystes français, de l'activité du Groupe Bolchévik-Léniniste (1) dans la S.F.I.O., ses modalités d'entrée, son travail et son exclusion. Disons seulement ici que ce travail fut conduit pendant toute une première période avec une netteté politique remarquable, qu'il permit de renouveler les rangs de l'organisation en attirant à elle de nombreux jeunes, en particulier toute la tendance des Jeunesses Socialistes, groupée sous le nom de « Jeunesses Socialistes Révolutionnaires ». La sortie de la S.F.I.O. s'opéra, par contre, dans de très mauvaises conditions et la scission des bolchéviks-léninistes qui eut lieu à cette période fit perdre une grande partie des bénéfices obtenus par l'entrée.

Dans d'autres pays, en Belgique et aux Etats-Unis notamment, l'entrée aboutit à de meilleurs résultats. En Belgique, l'organisation qui avait une base ouvrière dans le bassin de Charleroi, conquit une forte base ouvrière dans le Borinage. Aux Etats-Unis, après la rupture avec le Parti Socialiste, celui-ci ne se releva pas du coup qui lui fut porté (2). Par contre, en Espagne, Nin et Andrade qui avaient été opposés à l'entrée des trotskystes français dans la S.F.I.O., ne tardèrent pas à s'unifier, sur une base programmatique erronée, avec le « Bloc ouvrier paysan » de Catalogne, formant ainsi le P.O.U.M. qui n'est jamais parvenu, ni pendant la Révolution espagnole ni depuis, à sortir du cadre du centrisme.

La montée du fascisme et de la guerre

Toute cette période a été dominée à l'échelle mondiale par la montée du fascisme et par l'approche de la nouvelle guerre impérialiste, en dépit de grandes pointes de luttes ouvrières, notamment les mouvements de juin 1936 en France et dans quelques pays et la guerre civile en Espagne.

---

(1) - C'est le nom qui fut adopté par la tendance trotskyste lors de son passage dans le Parti Socialiste.

(2) - Voir le livre de J.P. Cannon : « History of American trotskyism ».

Au cours de cette période, trois grandes luttes dominent l'activité de notre mouvement international :

1) LA LUTTE CONTRE LA POLITIQUE DU FRONT POPULAIRE, plus particulièrement au sujet de l'Espagne et de la France. Nos organisations ont combattu, avec l'acharnement du désespoir, la politique de collaboration de classe au moyen de laquelle staliniens et sociaux-démocrates — cette fois-ci unis et non divisés — préparèrent la pire des catastrophes pour le mouvement ouvrier. Le Front Populaire constitua la première grande période de politique de collaboration de classes des staliniens. En cette occasion ils ne pratiquèrent cependant pas, sauf en Espagne, et de façon très limitée, la participation ministérielle. Celle-ci ne se généralisera que dans une autre période de collaboration de classes des staliniens, celle qui suivit la fin de la deuxième guerre mondiale.

2) LA LUTTE CONTRE LE CENTRISME, plus particulièrement caractérisée par une dénonciation de la politique du Bureau de Londres et des organisations centristes telles que le P.O.U.M. (espagnol), l'I.L.P. (anglais), le S.A.P. (allemand), le N.A.P. (norvégien) (1).

La lutte contre le centrisme comporta également une expérience d'entrée dans le P.S.O.P. (2) qui ne fut pas trop heureuse (en raison de l'état de désintégration du mouvement trotskyste en France à cette époque).

Dans la littérature marxiste, est qualifié « centriste » tout courant ou groupement situé entre le marxisme révolutionnaire et le réformisme. Sous cette appellation entrent donc des organisations très diverses. Il y a eu des organisations de masse centristes, par exemple, le Parti socialiste indépendant d'Allemagne, (U.S.P.D.), qui rompit avec la social-démocratie pendant la première guerre mondiale et qui entra dans la constitution du Parti communiste allemand en 1920.

Mais il existe, dans le mouvement ouvrier des petits groupements traditionnellement, congénitalement centristes. Dans la période qui précéda la deuxième guerre mondiale, ces groupements prétendaient arracher les masses aux vieux partis sans développer un programme cohérent base d'une nouvelle Internationale révolutionnaire (ça, c'est le « sectarisme » des trotskystes !). Ils n'atteignirent évidemment pas un tel objectif. Mais l'essentiel de leur activité consista à dresser parmi les militants d'avant-garde dégoûtés des vieux partis toutes sortes d'obstacles à une clarification théorique et politique.

(1) - Celui-ci qui était un parti de masses, se détacha de ce « Bureau de Londres » et remplit le rôle de la social-démocratie traditionnelle dans son pays.

(2) - Parti constitué par la tendance « gauche révolutionnaire » de la S.F.I.O. que Blum fit exclure au moment de la décomposition du Front Populaire. Le parti était dirigé par Marceau Pivert, qui depuis a réintégré la « vieille maison » et continue de se montrer un antitrotskyste enragé.

Au cours de la guerre mondiale, le Bureau de Londres n'a pas donné signe de vie. De même pour le S.A.P. et le P.S.O.P. En Angleterre l'I.L.P. n'est plus qu'un souvenir. Seul le P.O.U.M. continue à vivoter.

3) LA LUTTE CONTRE LES PROCÈS DE MOSCOU qui fut une lutte de défense physique, une lutte pour l'existence à proprement parler de notre mouvement, contre une avalanche de calomnies, de provocations, de brutalités généralisées et de crimes staliniens contre des militants trotskystes, dans une série de pays hors de Russie. (En France : Sedoff, R. Klement ; en Espagne : N. Braun, Moulin ; en Suisse : I. Reiss).

De 1936 à 1938, il y eut trois grands procès, dans lesquels le rôle de procureur fut tenu par l'ex-menchevik Vichinsky, devenu depuis ministre des Affaires Etrangères. Dans le premier procès, les accusés (Zinoviev, Kamenev, I.N. Smirnov...) « avouèrent » avoir comploté contre Staline *par soif du pouvoir*. Dans le deuxième, les accusés (Piatakov, Jagoda, l'organiteur du premier procès...), « avouèrent » qu'eux et les accusés du procès précédent avaient eu en vue *le rétablissement du capitalisme en U.R.S.S.* Dans le troisième procès, les accusés (Boukharine, Rakovsky...), « avouèrent » qu'ils étaient tous, y compris ceux qui, par les autres procès, avaient été livrés au bourreau, depuis longtemps *des espions au service de la Gestapo, de l'Intelligence Service, du Mikado*, etc... En outre, les plus grands chefs de l'Armée Rouge (Toukhachevsky, Gamarnik, Putna...), furent executés également sous prétexte de complot. Dans tous les procès, les accusés principaux étaient Trotsky et son fils Léon Sedoff. Trotsky était présenté comme un agent contre-révolutionnaire depuis des temps immémoriaux. Ces procès servirent à préparer les assassinats de Trotsky et de Léon Sedoff et à liquider la vieille garde bolchevik qui, dans les difficultés de la guerre qui se profilait à l'horizon, aurait pu devenir le centre d'une opposition révolutionnaire à la fraction de Staline. Malgré nos campagnes, malgré la démonstration irréfutable faite devant la Commission Dewey (1) que ces procès étaient d'infâmes machinations politiques, Staline atteignit ses fins, avec l'estampille de représentants du grand capital américain, comme l'Ambassadeur Davies.

*
* *

L'ensemble de cette période est caractérisé par une démoralisation très grande dans l'avant-garde d'une classe ouvrière qui descendait de plus en plus la pente. L'exemple le plus douloureux pour notre mouvement est la dispersion des

(1) - Une commission d'intellectuels socialisants et libéraux qui siégea dans un « Contre-procès ». Elle était dirigée par Dewey, philosophe bourgeois et pédagogue le plus réputé des Etats-Unis.

trotskystes français qui atteignit un point tel qu'à un moment donné l'Internationale déclara ne plus prendre de responsabilité pour l'activité du parti français.

En 1936 se tint une Conférence Internationale des partisans de la IV^e Internationale. Trotsky désirait que fut alors proclamée la IV^e Internationale, mais sa proposition ne fut pas retenue par cette conférence, qui s'intitula seulement « *Mouvement pour la IV^e Internationale* ».

V - De 1938 à 1948 : Entre la Fondation de la IV^e Internationale et le 2^e Congrès Mondial

La Conférence Internationale se réunit en 1938 à un moment où la guerre et le fascisme surplombaient le monde. C'était le moment même du compromis capitaliste de Munich. Trotsky à nouveau posa le problème de la création de la IV^e Internationale et soumit à cette conférence le *Programme de transition* qui devait servir de base à l'activité de la IV^e Internationale pour toute une période.

A cette Conférence on entendit à nouveau l'opinion qu'il était trop tôt pour proclamer la IV^e Internationale, que ce ne serait pas compris des masses, etc..., c'est-à-dire les arguments qui avaient emporté la décision défavorable de 1936 et que l'on entend encore à l'occasion chez des militants qui, dans la plupart des cas, sont sur la voie d'abandonner notre organisation et même le mouvement ouvrier.

Pourquoi Trotsky insistait-il sur cette question avec énormément de vigueur? Pourquoi le fit-il au point qu'on peut même trouver dans le chapitre final du *Programme de transition* une polémique non voilée contre ceux qui s'opposaient à la proclamation de la IV^e Internationale? (1). C'est qu'il ne s'agissait pas pour lui en premier lieu d'une question de chiffre des effectifs, ou de compréhension de notre mot d'ordre par une masse plus ou moins grande de travailleurs, mais avant tout et surtout, de la perspective et de la continuité politiques. Trotsky avait la conscience la plus nette que le mouvement ouvrier dans son ensemble — et notre mouvement en particulier — allait pénétrer dans une période extrêmement difficile, celle de la guerre impérialiste, au cours de laquelle s'exerceraient sur nous des pressions formidables de l'ennemi de classe et des forces centrifuges considérables susceptibles de désagréger une organisation aussi faible numériquement que la nôtre. Après coup, en examinant ce qui s'est produit dans

(1) « Mais les sceptiques ne se taisent pas: « Est-ce déjà le moment de la proclamer maintenant?». « La IVe Internationale répondrons-nous n'a pas besoin d'être « proclamée ». *Elle existe et elle lutte.*

notre mouvement au cours de la guerre, on peut se rendre compte que l'entrée dans la guerre sans que la IV^e^ Internationale fut proclamée aurait permis à toutes les pressions étrangères et à toutes les forces centrifuges de s'exercer cent fois, mille fois plus intensément. Devant les difficultés résultant de l'isolement national et de la clandestinité, combien de militants qui ont été soumis à toutes sortes de pressions ne seraient pas partis, dans leur élaboration politique, de la nécessité de défendre et de maintenir l'organisation et son programme définis avant la guerre, mais auraient eu tendance à élaborer un programme nouveau, à se demander quelles pouvaient bien être les idées nouvelles auxquelles il fallait s'accrocher ? Nous avons mentionné au début de cette brochure l'importance de la continuité historique du mouvement révolutionnaire. Par la proclamation de la IV^e^ Internationale Trotsky visait essentiellement à assurer cette continuité au cours d'une période pleine de dangers. Ce n'est pas du tout « trop tôt » que la IV^e^ Internationale a été proclamée à la Conférence de 1938. Cette décision a rendu un service inappréciable au mouvement ouvrier.

L'importance du *Programme de transition* a été souvent soulignée. Comment faire sortir l'humanité de ce cauchemar de crises, de guerres mondiales, de chaos incessant dans lequel elle se débat depuis une quarantaine d'années ? Comment assurer la transition au socialisme ? Le *Programme de Transition* répond : une seule manière, l'action des masses mobilisées sur des mots d'ordre correspondant à leurs besoins, dans un cadre organisationnel permettant le développement de cette action qui doit les mettre en opposition directe avec la société capitaliste. Il donne aussi un mot d'ordre transitoire sur la question gouvernementale. Le *Programme de Transition* n'est pas le fruit de spéculations livresques, mais la concrétisation de l'expérience ouvrière dans le monde. Tout en s'adressant à tous les exploités, il souligne l'importance extrême des jeunes, des femmes, des couches les plus opprimées, pour les combats révolutionnaires. Le *Programme de Transition* a trouvé sa plus éclatante vérification dans la lutte de classes depuis la fin de la guerre : les mots d'ordre du *Programme de Transition* (plus particulièrement le minimum vital et l'échelle mobile), se sont imposés à la conscience des masses en lutte aussi bien en Europe qu'en Amérique. Les dirigeants staliniens et réformistes, pendant longtemps ouvertement hostiles aux mots d'ordre de transition que les trotskystes défendaient, ont été obligés de ruser avec ces mots d'ordre, de les reprendre — en les défigurant, en les amenuisant, en les émasculant — pour pouvoir conserver le plus longtemps possible leur contrôle sur la classe ouvrière.

L'épreuve de la guerre mondiale

Pour la dernière partie de l'histoire de notre mouvement, chacun peut consulter le rapport d'activité soumis par le Secrétariat International au 2^e^ Congrès mondial (1).

Peu avant la guerre, le Secrétariat International fut transporté en Amérique.

La guerre entraîna des pertes considérables pour notre mouvement. Tout d'abord Trotsky assassiné quelques semaines après qu'il eut rédigé le « Manifeste » de la Conférence extraordinaire (mai 1940).

Ce fut aussi toute une série d'hécatombes dans les pays européens. En France, Marcel Hic et Blasco, ex-membre du Bureau Politique du P.C. Italien ; en Belgique, Léon Lesoil et A. Léon ; en Grèce, Pouliopoulos ; l'Allemand Widelin, pour ne citer que les noms de quelques camarades dirigeants ; mais c'est par centaines et par centaines que se chiffrent nos morts dans la deuxième guerre mondiale. Des abandons et quelques trahisons s'ajoutèrent à ces hécatombes.

Nos sections européennes, pour la plupart, furent renouvelées de fond en comble et leurs directions furent presque intégralement renouvelées avec des éléments jeunes.

Il faut ajouter à cela la rupture organisationnelle résultant des mesures prises par les Etats bourgeois (censure, voyages impossibles, etc...) qui livra la plupart de nos sections à une vie nationale restreinte, dans une atmosphère de pression politique réactionnaire énorme, d'informations tendancieuses et sans un centre international capable de fonctionner normalement.

Le *Secrétariat International*, en Amérique, ne put garder de liaison qu'avec quelques pays du camp allié (et encore). Plusieurs années s'écoulèrent avant que puisse se constituer un *Secrétariat Européen* entre les sections des pays occupés par l'Allemagne. Malgré ces difficultés extraordinairement grandes, nous avons pu constater, lorsque les liens internationaux furent rétablis en 1946, que la plupart des sections, pardessus les frontières et les fronts, avaient suivi une ligne générale commune sur les points essentiels.

Cela ne s'est évidemment pas produit sans un certain nombre de crises dans plusieurs organisations trotskystes et dont les principales sont les suivantes :

1) Aux *Etats-Unis*, dès le début de la guerre Shachtman et Burnham, sous la pression de l'opinion publique petite bourgeoise indignée par le pacte germano-soviétique, mirent en cause notre position sur l'Union Soviétique. La discussion s'engagea sur ce point et dura sept mois, englobant toutes les questions, depuis les problèmes de la philosophie marxiste

(1) - Voir le numéro spécial de *Quatrième Internationale*, revue du Comité Exécutif de la IVe Internationale.

jusqu'à ceux de la construction du parti prolétarien. Toute une tendance petite-bourgeoise groupée autour de Shachtman rompit avec le *Socialist Workers Party* (1) pour former une organisation qui n'a cessé de s'éloigner de plus en plus de notre programme.

L'ensemble de cette discussion est rassemblé dans deux livres importants : l'un de Trotsky, « *Défense du Marxisme* », l'autre de Cannon « *La lutte pour un parti prolétarien* ».

A la suite de cette scission, une Conférence internationale extraordinaire se tint en mai 1940 en Amérique, qui condamna la politique et l'activité des scissionnistes et qui adopta le manifeste rédigé par Trotsky : « LA REVOLUTION PROLÉTARIENNE ET LA DEUXIÈME GUERRE IMPERIALISTE ».

2) Dans le cas de la section allemande, plus exactement du Comité à l'étranger qui dirigeait cette section, nous avons assisté à une dégénérescence totale vraiment tragique d'un groupe démoralisé par des années d'émigration. Le premier document révélateur de cette décomposition qui, depuis lors, a dépassé toutes les limites imaginables est connu sous le nom de « *Trois thèses* » (1941). L'idée fondamentale de ce document est que le fascisme constitue une nouvelle période historique succédant à l'impérialisme, et dans laquelle l'humanité est ramenée si loin en arrière, qu'au lieu de se trouver encore dans la période de guerres mondiales et de la révolution prolétarienne, elle aurait été rejetée dans une période de guerres de libération nationale et de révolutions démocratiques du type de 1848 ! Les partisans des « trois thèses » ricanent lorsque nous parlons maintenant de la lutte pour la dictature du prolétariat.

3) En *France*, nous avons vu les deux groupes trotskystes P.O.I. et C.C.I. commencer par dérailler tous deux (en sens opposé) sous les pressions de classe ennemies. Nous examinerons cette question en détail dans notre brochure sur l'histoire des trotskystes français. Après qu'une lutte politique dans chacun des groupes eut permis de surmonter les déviations qui s'étaient produites dans chacun d'eux, l'unification put se faire par la création du P.C.I. (section française de la IV^e^ Internationale) au début de 1944.

La préparation du 2^e^ Congrès Mondial

Dès le rétablissement des relations internationales, le Secrétariat International en Amérique et le Secrétariat Européen organisèrent conjointement une *Conférence Internationale*. Elle se tint au printemps de 1946 ; une douzaine de sections y participèrent. Cette Conférence prit pouvoir de Congrès, élut un nouveau Comité Exécutif International et un nouveau Secrétariat International. Elle définit une orientation politique et fixa comme tâche aux nouveaux organismes de direction la préparation d'un Congrès mondial. Ces décisions furent ratifiées par les sections qui n'avaient pu assister à la Conférence. L'orientation nouvelle, définie en raison de la nouvelle situation dans le monde, consistait dans la tâche de transformation de nos sections, jusqu'alors groupes propagandistes, en partis liés aux luttes des masses et aspirant à diriger ces luttes.

La préparation du 2^e^ Congrès mondial a nécessité près de deux années. Elle a comporté une lutte très vive pour le maintien des positions fondamentales, notamment contre les tendances qui voulaient réviser notre position sur la question de l'U.R.S.S. Le 2^e^ Congrès mondial a rassemblé les représentants de 22 organisations de 19 pays différents. Il a constitué le plus important rassemblement international des trotskystes jusqu'à ce jour. Il a montré que notre mouvement avait, en plusieurs pays, commencé à dépasser le stade de groupe propagandiste et qu'il avait acquis des racines dans la classe ouvrière. Il a montré que, d'une façon générale, notre mouvement était sorti plus fort de la guerre, sans toutefois qu'il ait pu percer en un point quelconque. Il a également montré que notre mouvement avait des possibilités particulièrement importantes dans des pays à mouvements ouvriers relativement jeunes, comme en Extrême-Orient et en Amérique Latine. Du point de vue politique enfin, le 2^e^ Congrès mondial a montré que la grande majorité de l'Internationale était très homogène politiquement, très fortement attachée au programme de l'Internationale et qu'il y avait une unité de vues très grande entre des militants venus des coins les plus opposés du globe. Le Congrès ne pouvait pas, en force numérique, se comparer à l'un des Congrès de la III^e^ Internationale ; mais nous sommes la continuation de l'Internationale communiste et on peut dire avec certitude que celle-ci n'a eu, à aucun moment *internationalement* une telle unité politique entre toutes ses sections.

(1) - Le *Socialist Workers Party*, était alors section américaine de la IVe Internationale. Le vote de la loi Voorhis, en 1941, interdisant à une organisation ouvrière d'adhérer à une organisation internationale, le S.W.P. a dû formellement se désaffilier, mais il n'a cessé de rester rigoureusement fidèle au programme trotskyste.

VI - Quelques leçons

Parfois, nous avons pu entendre objecter que le programme n'est pas l'essentiel. Hors de nos rangs, certains expliquaient à qui voulait bien les écouter, qu'avant 1917 Trotsky avait le programme juste (*Révolution permanente*) par rapport à Lénine (« *dictature démocratique* »), mais que Lénine avait un Parti et que c'est à ce Parti que Trotsky avait dû adhérer au cours de la révolution. Le mépris de la théorie chez des gens qui n'ont ni programme juste ni Parti, ne leur fait voir qu'un des aspects de la formation d'un Parti révolutionnaire. Il est faux que le Parti bolchévik ait été bâti en dehors d'un programme. L'erreur sur un point programmatique n'est pas l'absence de programme. Cette erreur, compréhensible du fait même qu'il s'agissait de nouveaux développements théoriques du marxisme sur des prévisions historiques, n'a d'ailleurs pas été sans conséquence tant au cours de la Révolution russe (1) qu'après la victoire ; elle a dans une certaine mesure servi à « justifier » les premières étapes de la dégénérescence du parti bolchévik. La construction du Parti a comme base un programme, mais elle comporte aussi d'autres éléments, tels que la liaison avec les masses, la possibilité d'influer sur l'action de secteurs déterminés de la classe ouvrière, etc... Il ne peut être question de construction du Parti révolutionnaire sans la combinaison de multiples facteurs, mais nous insistons sur le fait qu'elle repose avant tout sur la défense du programme marxiste et c'est en cela qu'a consisté une grande partie de notre activité.

*
* *

Dans quelles conditions s'est développé notre mouvement ?

L'époque impérialiste, par ses tournants brusques dans la situation, par le chaos social qu'elle engendre, a pour conséquence que ces secousses brutales pèsent lourdement dans la formation du Parti et de la direction révolutionnaire. D'une part cette époque pousse les masses dans des luttes révolutionnaires grandioses, contrairement à la fin du 19e siècle, où il y avait un développement lent et organique du système capitaliste qui a permis la corruption réformiste d'une partie de la classe ouvrière en Europe. Mais, cette période impérialiste, en raison de ces mêmes caractères (dictatures, guerres, crises, etc...), provoque plus aisément des brisures de l'organisation révolutionnaire, ainsi que l'usure rapide ou l'extermination des militants révolutionnaires, et ceci entrave la construction de

(1) - Lenine dut lutter contre une importante partie de la direction au cours de l'année 1917, notamment contre Staline et Kamenev

partis et de directions révolutionnaires, dont la composition se voit fréquemment renouvelée.

Un autre élément qui a pesé sur notre mouvement est le fait que nous nous sommes formés dans une période de reflux du mouvement révolutionnaire (1923-1943), marquée par le développement du fascisme et la montée de la guerre impérialiste. Dans cette période, notre tâche essentielle a consisté, avant tout, à conserver le programme sur tous les points. A vrai dire, nous n'avons pu apporter du « nouveau » que sur une seule question, nouvelle, celle de la dégénérescence du premier Etat ouvrier, sur laquelle notre activité consista aussi à défendre le capital révolutionnaire à la fois théoriquement et pratiquement.

Quelques camarades qui ont passé dans nos rangs n'ont pas pu comprendre cet aspect très particulier de la période dans laquelle nous nous sommes formés ; ils ont inventé toutes sortes de théories pour essayer de trouver des moyens de grandir plus vite ; trop souvent, ces « théories nouvelles » se sont montrées être le *révisionnisme* approprié à notre époque. Ce terme fut employé au début du XXe siècle pour désigner la tendance qui, sous l'impulsion de Bernstein, proposa à la social-démocratie de réviser le marxisme. On ne devait plus parler de développement catastrophique du système capitaliste, prétendait-il, celui-ci évoluant organiquement et graduellement vers le socialisme. Bernstein demandait donc l'abandon du programme révolutionnaire et présentait une justification théorique du réformisme. Personne ne pourrait, au milieu du XXe siècle, défendre sérieusement cette thèse ; la social-démocratie se contente d'une pratique quotidienne misérable sans tenter de la justifier théoriquement.

Mais ceux qui quittent à présent le parti de la révolution prolétarienne ont généralement besoin, ne fut-ce que pour eux-mêmes, d'une explication théorique. Le point le plus commode aujourd'hui pour toutes les attaques contre le programme révolutionnaire, c'est la question de l'U.R.S.S. Toutes les théories qui ont attaqué la conception défendue par Trotsky dans « La Révolution trahie » se sont avérées être des *révisions* du marxisme sur des questions fondamentales. Le défaitisme vis-à-vis de l'U.R.S.S. cache le plus souvent (pas toujours, mais le plus souvent) des vues défaitistes sur la révolution prolétarienne : le prolétariat s'est montré incapable d'accomplir sa mission historique, il y a d'autres solutions que le socialisme, etc... C'est pourquoi nous disons que le révisionnisme sur la question de l'U.R.S.S. était le plus souvent celui qui sert, tout comme l'ancien révisionnisme, à « justifier » théoriquement l'abandon du combat révolutionnaire. L'héritage de cette période de reflux du mouvement ouvrier pèse encore énormément sur nous aujourd'hui.

Une autre complication dans la formation de notre mouvement provient du fait que nous avons évolué dans un ter-

rain encombré par les vieux partis qui, malgré leurs trahisons répétées, possèdent encore la confiance de larges couches ouvrières, sur la base de leur activité révolutionnaire d'autrefois. L'importance de ce facteur peut être plus exactement appréciée quand on se rappelle que la III[e] Internationale, qui s'est formée sur la base d'une révolution prolétarienne victorieuse, s'est heurtée à la social-démocratie et que celle-ci n'était pas encore délogée du mouvement ouvrier à la fin de la deuxième guerre mondiale. Or, nous nous heurtons non seulement à la social-démocratie, mais aussi et surtout à un parti qui exploite contre nous l'Etat produit par une révolution prolétarienne victorieuse, une tradition de luttes héroïques, et qui dispose de moyens énormes et du plus formidable appareil policier que l'histoire ait jamais connu.

A côté de ces conditions, il y en a d'autres, plus subjectives si l'on peut dire. Nous sommes sortis de ces deux mouvements, socialiste et stalinien, et nous avons hérité une part beaucoup plus grande de leurs côtés faibles que de leurs points forts.

En ce qui concerne la social-démocratie, sa partie la plus sensible à nos idées a toujours été dans tous les pays la jeunesse, dont nous avons tiré des forces appréciables. Mais, nous avons aussi eu les inconvénients inhérents à ce mouvement des Jeunesses socialistes dans la plupart des pays, à savoir sa composition sociale souvent défectueuse, sa faiblesse politique, ses insuffisances organisationnelles criantes. L'intégration dans notre mouvement des jeunes venus de la social-démocratie, leur assimilation au bolchévisme ne se sont jamais faites sans crise (Etats-Unis, Belgique, France).

Notre origine dans les Partis Communistes doit aussi nous rappeler que ceux-ci n'étaient pas, dans la plupart des cas, des Partis vraiment communistes. En 1922, au lendemain du 4[e] Congrès de l'Internationale Communiste, c'est-à-dire au point culminant de celle-ci, Trotsky signalait l'importance du danger centriste dans ses sections. Du fait de son mode de formation et de la faible éducation politique des dirigeants des Partis communistes, la III[e] Internationale ne fut, en réalité qu'un essai (le premier essai) de formation, à l'époque impérialiste, d'une direction internationale et de partis du type bolchévik, et ce, à la faveur et autour d'une révolution victorieuse. La dégénérescence de cette révolution et de l'Etat créé par elle s'est d'autant plus aisément répandue dans les P.C. que ceux-ci n'en étaient, pour la plupart, qu'au début de leur transformation en de véritables partis bolchéviks. La désagrégation de la III[e] Internationale, par suite, nous a très rarement donné des organisations provenant d'une parcelle éprouvée et connue du mouvement ouvrier, disposant d'une influence sur la classe ouvrière et composée de cadres idéologiquement et politiquement formés. Les Etats-Unis, la Belgique, la Grèce, n'étaient que des rares exceptions. Au contraire, dans la plupart des cas, surtout en Europe, nous avons dû former nos organisations par regroupement d'individus, n'ayant pas d'expérience militante commune et souvent pas d'expérience de direction. Nous avons été coupés de notre section-mère, la section russe, sauf bien entendu de son dirigeant Trotsky dont le rôle a été immense dans l'unification et la cohésion politique de notre mouvement. Nous avons aussi été considérablement isolés de notre classe, surtout en raison des méthodes staliniennes dans le mouvement ouvrier.

Toutes ces conditions de formation ont eu, entre autre conséquence, un recrutement dans lequel ont longtemps prédominé soit des éléments petits-bourgeois, soit des éléments ouvriers qui, par leurs préoccupations et leur activité, se détachaient souvent des luttes de leur classe. Tout cela explique les difficultés énormes que nous avons rencontrées, les multiples crises que nous avons connues et aussi, en l'absence de racines solides et nombreuses dans la classe ouvrière, des erreurs d'appréciation des rythmes de développement de situations dont nous analysions correctement les tendances. Tout cela explique aussi des fautes énormes qui ont été commises et une situation de faiblesse numérique que l'on ne peut penser rattraper en prenant n'importe quel chemin de traverse.

Nos sections commencent à effectuer le tournant défini par le 2[e] Congrès mondial. Les conditions objectives générales resteront encore favorables pour une longue période. La crise du stalinisme est à présent une réalité sentie par tous. Il y a de nouvelles régions de développement du mouvement ouvrier, dans les pays coloniaux et semi-coloniaux (Asie, Amérique latine), qui sont des régions de développement de notre mouvement. Nous avons aussi le début d'une direction internationale, et de directions nationales, c'est-à-dire de noyaux qui non seulement ont assimilé le programme bolchévik-léniniste, mais qui ont su trouver son application aux conditions de leur pays pour la construction du parti révolutionnaire.

Pour résumer l'histoire de notre mouvement, nous voyons que celui-ci, après l'écrasement des bolchéviks-léninistes de l'U.S.R.R. est reparti internationalement, d'un tout petit noyau rassemblé autour d'un militant de génie. Isolé, calomnié, persécuté, ce noyau a, dans une période de reflux du mouvement ouvrier et de dégénérescence des partis révolutionnaires existants ainsi que de l'Etat issu de la révolution prolétarienne victorieuse, défendu le marxisme révolutionnaire, assuré la continuité du mouvement et de ses traditions et conservé son caractère internationaliste sur la base d'une fermeté de principe, alliée à une souplesse d'organisation. Ce sont toutes ces caractéristiques de notre mouvement que nous conserverons dans une situation renouvelée, où il nous est possible de nous intégrer solidement dans la classe ouvrière pour bâtir des partis prolétariens capables de mener les masses à la victoire.

SOMMAIRE

PAGES

INTRODUCTION. 3

I - *La continuité historique.* 5

II - *De 1923 à 1929 — La fraction bolchévik-léniniste de l'U.R.S.S.* 7

La politique en U.R.S.S. ;

Le Comité anglo-russe (1926) ;

La révolution chinoise (1925-1927).

III - *De 1929 à 1933 — Formation de l'Opposition de Gauche Internationale.* 15

La défense de l'U.R.S.S. ;

Le front unique contre le danger hitlérien ;

La lutte pour le redressement de l'Internationale Communiste.

IV - *De 1933 à 1938 — La préparation de la IV^e Internationale.* 22

La « Déclaration des Quatre » ;

Le premier « programme d'action » ;

« L'entrisme » ;

La montée du fascisme et de la guerre.

V - *De 1938 à 1948 — Entre la fondation de la IV^e Internationale et le 2^e Congrès mondial.* 31

L'épreuve de la guerre mondiale ;

La préparation du 2^e Congrès mondial.

VI - *Quelques leçons.* 36

Bibliographie.

Le S.E.L.

APPROVISIONNE
CONSEILLE
DOCUMENTE

POUR TOUT
ACHAT DE LIVRES

19, RUE DAGUERRE, 19
PARIS (XIVe)
C.C.P. CORVIN 6964-96

Le S.E.L.

diffuse les publications trotskystes suivantes :

— L'Internationale Communiste (Manifeste, Thèse, Résolutions du Ier Congrès de l'I. C. mars 1919).

A. LEON - Conception matérialiste de la question juive.

L. TROTSKY - Leçons d'Espagne.

L. TROTSKY - Ma vie.

L'assassinat de L. Trotsky.

IVe Internationale (*Revue paraissant tous les deux mois*).

Catalogue GRATUIT sur demande

PRIX : **80** FRS.